

# PROPOSITIONS N.º 348.

## MÉDICO-CHIRURGICALES,

*Présentées conformément à l'article XI de la loi du 19 Ventose  
an XI, et à la décision du Ministre de l'Intérieur, du 19  
Brumaire an XIII, et soutenues à l'Ecole de Médecine  
de Paris, le 9 Frimaire an XIII,*

PAR JEAN-BAPTISTE TERRADE,

Natif de Fresselines, département de la Corrèze,

Membre du Jury médical du département de la Dyle, et Professeur  
d'anatomie, médecine opératoire et accouchements, à Bruxelles.

---

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de l'Ecole de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.º 406.

AN XIII. (1804.)

PRÉSIDENT,

M. DE JUSSIEU.

EXAMINATEURS,

MM. DUBOIS.

FOURCROY.

HALLÉ.

LALLEMENT.

LASSUS.

---

Par délibération du 19 frimaire an 7, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

---

# PROPOSITIONS

## MÉDICO-CHIRURGICALES.

---

### I.

QUELQUE respectables que soient les opinions de plusieurs praticiens célèbres, qui ne font de la péripneumonie et de la pleurésie qu'une même maladie, on ne peut néanmoins se dispenser de faire un genre particulier de cette dernière : elle offre des différences remarquables dans ses symptômes, et exige un traitement qui n'est point celui qui convient à la péripneumonie.

### I I.

Si dans la pleurésie, les saignées locales, secondées des vésicatoires et de quelques remèdes généraux, suffisent le plus ordinairement pour amener la maladie à une terminaison heureuse, dans la péripneumonie, au contraire, les saignées du bras sont indispensables, et c'est un des moyens sur lequel on doit le plus compter : mais le nombre doit en être réglé d'après la violence de la maladie, les forces du malade, et non d'après l'état du sang.

### I I I.

Quoique les saignées soient nécessaires les premiers jours de la maladie, il est des cas où on est obligé d'y recourir à quelque époque

que ce soit , pourvu toutefois qu'il n'y ait point de symptômes de suppuration.

## I V.

Lorsque la péripneumonie se termine par résolution, c'est le plus ordinairement dans le courant des sept premiers jours, si toutefois elle a été violente : si au contraire elle a été modérée, la terminaison se fera attendre plus long-temps.

## V.

Si, après avoir administré pendant quatorze à quinze jours les moyens prescrits par l'art, on n'a obtenu aucun signe de résolution, ou si une expectoration qui avait semblé vouloir amener la terminaison de la maladie, vient à cesser tout-à-coup, et qu'il lui succède une grande difficulté de respirer, on a tout lieu de redouter la suppuration.

## V I.

Dans le cas de cette fâcheuse terminaison, le malade peut encore trouver son salut dans l'évacuation de la matière purulente.

## V I I.

Où l'abcès est rendu par l'expectoration, ou par les selles; et dans ces deux cas la nature peut se suffire à elle-même.

## V I I I.

Il est deux autres circonstances où les secours de l'art peuvent être administrés avec succès; c'est lorsque le pus est tombé dans la poitrine, ou qu'il a formé une tumeur sous la peau.

## I X.

Les divers épanchements de la poitrine ne sont pas toujours accompagnés des symptômes et des accidents que les auteurs nomment rationels.

## X.

Les ouvertures des intestins ou des vaisseaux sanguins abdominaux, ne sont pas constamment suivis d'épanchement.

## X I.

Les épanchements de matières stercorales doivent être plus rares que ceux de toute autre nature.

## X I I.

Quand ils ne sont point considérables, ils peuvent se dissiper par l'ouverture qui leur a donné passage.

## X I I I.

Si, par les remèdes généraux, qui sont les seuls à employer dans ces sortes d'épanchements, on ne parvient à faire cesser les accidents qui les accompagnent, les viscères abdominaux sont bientôt frappés de gangrène, et la mort est inévitable.

## X I V.

La nature et l'art ont aussi leurs ressources dans les épanchements de sang.

## X V.

Les blessures du cœur, lors même qu'elles intéressent toute l'épaisseur des parois d'une de ses cavités, ne sont pas nécessairement suivies d'une mort prompte.

## X V I.

Le cancer est, dans son origine, une maladie purement locale, qui ne devient universelle que par la résorption de la matière cancéreuse.

## X V I I.

De tous les moyens proposés pour la guérison de cette affection, l'extirpation est celui sur lequel on doit le plus compter.

## X V I I I.

Si cette opération n'est pas toujours couronnée de succès, c'est le plus souvent parce qu'elle n'a pas été faite dans un temps opportun, ou d'une manière convenable.

## X I X.

Il est des cas où l'on peut encore faire, par les voies naturelles, l'extraction d'un enfant qui a passé dans le ventre par une déchirure de la poche qui le contenait : mais il en est d'autres où il serait dangereux de le tenter, et où la gastrotomie seule est indiquée.

## X X.

Si la saine théorie demande que l'on fasse l'ouverture de la poche des eaux dans l'accouchement à terme, lorsque l'orifice de la matrice est suffisamment dilaté, elle prescrit en même temps de la respecter, lorsqu'il se fait avant le terme de trois mois.

## X X I.

Il est des cas de perte, à la suite de l'accouchement, où le tampon peut être employé avec succès, mais il en est d'autres où ce moyen seul serait non-seulement insuffisant, mais même dangereux.

## X X I I.

Par le détachement du placenta, il peut se faire, dans l'intérieur de la matrice, des épanchements qui peuvent être funestes à l'enfant et à la mère.

## X X I I I.

La rupture du cordon ombilical peut aussi donner lieu à un épanchement dans la cavité des membranes, qui ne peut devenir considérable sans provoquer l'accouchement, et mettre en danger les jours de la mère et de l'enfant.

## X X I V.

Si la perte qui survient dans le cas où le placenta est implanté sur l'orifice de la matrice, ne cède point aux moyens prescrits par l'art, la vie de l'enfant et celle de la mère sont dans le plus grand danger, si l'on ne procède de suite à l'accouchement.

## X X V.

S'il est quelques cas où il soit permis de repousser la tête de l'enfant parvenu dans l'excavation du bassin, il en est un où cette manœuvre, contraire aux principes de l'art, serait on ne peut plus dangereuse.

---

## HIPPOCRATIS APHORISMI.

## I.

A pleuritide aut à peripneumoniâ detentâ alvi profluvium superveniens malum. (*Sect. VI, aph. 16.*)

## II.

Peripneumonia ex pleuritide malum. (*Sect. V, aph. 2.*)

## III.

A peripneumoniâ phreniticis malum. (*Sect. VII, aph. 2.*)

## IV.

In pulmonis morbis gravedines et sternutationes tum præire, tum subsequi malum. (*P. 11-46.*)

## V.

Qui pleuritici facti non repurgantur supernè in quatuordecim diebus his in suppurationem convertitur. (*Sect. V, aph. 8.*)